

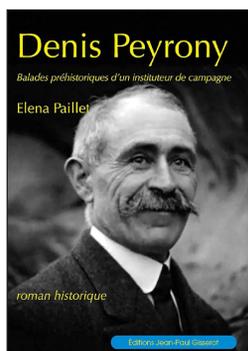
le continent au PPNA. Au niveau des conditions environnementales, les auteurs confirment l'existence d'une végétation méditerranéenne sur l'île à l'époque, mais dans un climat un peu moins aride qu'aujourd'hui. Ils évoquent l'impact de l'absence de bois de cervidés sur la production d'outils en pierre, et de l'omniprésence des sangliers sur la production d'outils en os. La pratique de la chasse, quant à elle, est axée sur les femelles suitées de sangliers, 400 ans avant l'apparition des chèvres et des bovins, puis des moutons, et enfin de l'élevage au tournant du 8<sup>e</sup> millénaire. La question se pose dès lors d'une moindre importance du statut lié à la chasse, par rapport au continent, puisque à Klimonas on chasse du petit sanglier plutôt que de l'aurochs... S'agissant du site, il est vraiment grand en comparaison de ce qui suit et de ce qui précède. Les auteurs se demandent si son architecture collective ne serait pas révélatrice d'un assouplissement des règles par rapport à ce qui peut être observé sur le continent. D'après eux, ce qui frappe à Klimonas serait moins la courte durée de l'habitation que l'absence d'efforts de la part des habitants pour se projeter dans un habitat sur le long terme (par l'usage de la pierre, la présence de pratiques funéraires liées à l'architecture et/ou à la sphère villageoise, etc.). Concernant l'apport continental, il ne serait pas limité à une zone d'origine précise ou

à une période particulière, mais résulterait d'influences multiples et répétées dans le temps, loin de l'image de colons qui atteindraient l'île en une seule fois, munis de tous les attributs du mode de vie néolithique. De manière plus générale, la préhistoire de Chypre dans son ensemble témoignerait d'une volonté des sociétés qui la composent de développer leur propre identité culturelle.

Le thème le moins convaincant de l'ouvrage est sans doute celui du symbolisme, présent dans de nombreux chapitres. Outre les pratiques d'ordre symbolique déjà évoquées plus haut, il y est aussi question de valeur, de vie, de caractère, d'investissement ou de dimension symbolique, sans réelle justification. Il faut encore mentionner l'utilisation d'adjectifs tels que « chthonien » ou « psychopompe », dont on peine à saisir la pertinence dans un tel contexte.

En définitive, l'ouvrage impressionne par la quantité des études spécialisées et la qualité de la synthèse finale. Il est richement illustré, ce qui en facilite la lecture. À quelques exceptions près, le vocabulaire spécialisé et le système retenu pour la chronologie sont homogènes d'un chapitre à l'autre, et les traductions de bonne tenue. Il s'impose d'ores et déjà comme une référence s'agissant de la préhistoire de Chypre.

**Julien BECK**



**PAILLET E. (2023)** – *Denis Peyrony : balades préhistoriques d'un instituteur de campagne*, Éditions Gisserot, 148 pages, ISBN : 978-2755810202, 15 €.

Ce livre est celui des premières fois, le premier livre consacré à Denis Peyrony et le premier roman d'Elena Paillet. Un roman historique que

l'autrice a souhaité le plus fidèle possible au parcours de Denis Peyrony, à ses rencontres et ses recherches, en s'appuyant sur de nombreux fonds d'archives.

Le roman s'engage par la rencontre fortuite (et fictive celle-ci) de Denis Peyrony avec Paula, une jeune secrétaire, dans les locaux du gouvernement de Vichy en 1941 alors qu'il vient plaider la protection du patrimoine archéologique de sa région auprès du secrétaire d'État à l'Éducation nationale et à la Jeunesse. Tous deux confinés par une alerte aux bombardements, il lui relate alors son histoire, ses fouilles et ses découvertes où comment un fils de paysan périgourdin, promu instituteur, est devenu l'un des plus importants préhistoriens français du xx<sup>e</sup> s.

Au fil de son récit, Denis Peyrony partage sa passion de la Préhistoire et de son Périgord natal. Au gré des interrogations de Paula, le préhistorien raconte certains des épisodes marquants de sa carrière : sa rencontre avec son mentor et ami le docteur Capitan, la découverte des parois ornées des Combarelles, de Font-de-Gaume et de la grotte de Teyjat, la création du Musée de Pré-

histoire dans l'ancien château des Eyzies, la découverte des squelettes néandertaliens à la Ferrassie, ses fouilles à la Madeleine, etc. Il raconte aussi les bouleversements de son époque comme l'évolution des méthodes de fouilles, les progrès législatifs visant la protection des monuments historiques ou l'ouverture des grottes préhistoriques au public et l'essor du tourisme en Dordogne.

Ce roman historique plaira aux lecteurs intéressés par l'histoire de la Préhistoire, amoureux de la Dordogne ou simples curieux. Il plaira certainement également aux préhistoriens qui ne connaissent Denis Peyrony qu'à travers ses publications scientifiques. Car en dehors de son journal tenu entre 1912 et 1948<sup>1</sup> au demeurant très factuel et d'une courte note autobiographique intitulée *Résumé de ma vie*<sup>2</sup>, Denis Peyrony ne s'est jamais raconté. Et c'est bien tout le mérite d'Eléna Paillet que d'y avoir remédié sous la forme d'un roman. L'autrice nous offre ici un beau témoignage, fictif mais réaliste et sensible, d'un des plus grands préhistoriens de son époque.

**Élise TARTAR**

Chargée de Recherches CNRS  
UMR 5608 – TRACES, équipe SMP3C

1 Peyrony (2023) – *Journal d'un préhistorien (1912-1948)*, commenté par A. Chevallier, C. Cretin, N. Fourment, B. Gravina et E. Paillet, MkF Editions, 207 p.

2 Une transcription enrichie de nombreuses notes a été publiée par R. White et A. Rousseau : White et Rousseau (2003) – *Résumé de ma vie* : une note autobiographique de Denis Peyrony, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, tome CXXX, p. 453-472.